



Available online at
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



DIALOGUE

Plaidoyer pour une esthétique sociale. L'esthétique à vocation humanitaire



Appeal for social aesthetism. Aesthetism for humanitarian calling

Dr C. Valentin (Pédiatre, HDR, docteur en Lettres et philosophie)

Laboratoire d'éthique et de médecine légale, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France

Reçu le 20 mars 2017 ; accepté le 25 avril 2017
Disponible sur Internet le 19 juin 2017

MOTS CLÉS

Art ;
Ethique ;
Santé ;
Social ;
Vivre-ensemble

Résumé C'est sous la plume d'un poète, un artiste – Alphonse de Lamartine – et non d'un médecin acteur d'une ONG, qu'est né le mot « humanitaire ». En écho à Hippocrate et à Aristote qui considéraient le médecin comme l'homme de l'art, l'artiste – mi-prophète, mi-voyant – avec ses extravagances, ses fulgurances, ses utopies invite à repenser le concept de santé au sens large du terme et corrélativement à s'interroger sur la place du chercheur, de l'artiste et du soignant comme acteurs d'un vivre-ensemble au niveau de l'humanité.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Art;
Ethics;
Health;
Social;
Living together

Summary The word "humanitarian" was born under the pen of a poet, an artist – Alphonse de Lamartine – and not of a doctor, an actor of an NGO. Echoing Hippocrates and Aristotle, who thought the physician invites us, as the man of art, the artist – half prophet, half visionary – with his extravagances, his lightness, his utopias to rethink the health in the broad sense of the term and correspondingly to question the place of the researcher, the artist and the caregiver as actors of living together on the level of humanity.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

DOIs des articles originaux :

<http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.011>, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.013>,
<http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.008>, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.009>.

Adresse e-mail : valentinclaude@hotmail.com

<http://dx.doi.org/10.1016/j.jemep.2017.04.012>

2352-5525/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

L'art naît du social

Le sens de l'art en question

« Tout l'intérêt de l'art est dans le commencement. Après le commencement, c'est déjà la fin » disait Picasso [1, p. 33]. Peintre et éthicien, artiste et chercheur vivent la même utopie de vouloir fixer un commencement ou une fin, signe d'un même désir et d'une même vocation : celle de changer le regard soit en inventant, soit en innovant. L'invention relève de la science, elle expose une nouvelle technique aboutissant à un résultat concret (produit, service, procédé, etc.). L'innovation reprend l'aspect technique mentionné et ajoute la notion de nécessité de déploiement dans la société. Comprise comme un effort d'adaptation réalisé à partir de l'invention, elle se place dans un mouvement dirigé vers le futur. Une innovation est une nouveauté sociale. L'innovation esthétique ne déroge pas à une nécessité d'un encadrement éthique. Innover, pris dans ce sens littéral, aura comme dessein de laisser affleurer à la conscience le plus d'humanité possible ; pour les uns dans des tableaux, pour d'autres dans la musique, pour d'autres encore dans un vivre-ensemble. Ce qui finalement revient à toujours dire la même chose, on touche à l'humain et au même droit, celui de pouvoir tout essayer – et au même interdit – celui de ne jamais recommencer.

Étymologiquement, la médecine étant l'art de soigner, le médecin est présenté comme l'homme de l'art. Alors que l'expérience relève du particulier, l'art se situant dans le domaine de l'universel écrit Aristote dans l'Alpha de la métaphysique. Le médecin est l'homme de l'art car il vise à redonner la santé à un autre homme, et Aristote ajoute : « les hommes des arts sont plus sages que les hommes d'expérience » [2]. La sagesse n'est pas une prosopopée comme dans la littérature vétéréotestamentaire mais elle est pensée comme une heuristique des causes premières sous l'égide de l'éthique. Si le médecin est emblématiquement la figure de l'art et du soin, pour le Stagirite, la médecine est donnée comme l'exemple de la référence éthique en raison de son caractère universel. C'est sous son contrôle que le citoyen exercera la politique – le bien le plus proprement humain. Platon avait expliqué au Livre X de *la République* que l'œuvre d'art est de piètre valeur, car elle est doublement éloignée de la vérité en n'étant qu'une imitation d'imitation, la copie d'une copie, et l'artiste ne faisant qu'imiter l'objet produit par l'artisan ou par la nature est lui-même un danger pour la réalisation de la *République*, puisqu'il est un illusionniste, qui fait tenir pour vrai ce qui est faux : il doit donc être exclu de la cité. C'est sur ce point qu'Aristote se sépare de Platon. En effet, Aristote ne songe pas à exclure les artistes de la cité. Il présente l'art sous un jour tout à fait nouveau. Selon lui, les hommes aiment imiter la création car ils en tirent plaisir dès leur plus jeune âge. Donnant libre cours à leurs passions mauvaises, ils menaceraient l'ordre réel de la cité s'ils n'avaient trouvé à s'épancher dans la contemplation des œuvres ou dans la tragédie.

Les philosophes grecs ne portaient aucun regard sur le social, et pour cause le terme n'était pas encore conceptualisé. Le social s'il devait être imaginé, aurait eu la figure de l'esclave, l'antinomie du politique et donc de l'excellence, comme l'a démontré Hannah Arendt dans *La*

condition de l'homme moderne. Ce n'est pas uniquement parce que le paradigme social est nouveau qu'il peut générer une recherche originale mais parce qu'il est cette part d'humain qui invite à penser le monde comme un art du partage en résonance avec la santé comme une recherche du bien-être. L'évocation d'une diversité d'expression de l'art ne change rien à la donne. Peu importe si unir esthétique et social offense quelques idolâtres de l'effigie humaine conventionnelle, pour nous tous les arts ne font qu'un et se reconnaissent dans leur perspective de concourir à un meilleur vivre-ensemble. Il existe une unité de fond entre tous les arts, une unité de représentations qui se fonde sur la présentation de la vie sociale. La ligne de partage érigée entre représentation et présentation s'amenuise avec l'avènement de la période contemporaine. « J'ai trouvé un style auprès du peuple espagnol à qui je dois tout. En chaque lieu que j'ai visité, j'ai appris quelque chose : le flamenco en Andalousie, le charro à Salamanque, la sardane en Catalogne... C'est la culture d'un peuple, un véritable rite ; une vie, une histoire... Les gens pensent que pour danser, il faut être beau, jeune, grand, fin. Hors de question ! Danser revient à exprimer un sentiment à travers le mouvement. Et tout le monde peut le faire. Probablement une des raisons pour lesquelles notre groupe est aussi populaire est qu'il est humain. Tout le monde a le droit de danser. », disait Antonio Gades [3]. Croiser l'art et le social ne tient pas d'une interdisciplinarité, mais d'une disciplinarité, celle de penser le social comme le fondement même de l'art. L'art naît du social qui désigne à son tour le travail comme premier liant. Tout reviendrait à une nécessité de travailler. Gloire au travail. « Je n'aime pas la gloire, ni le succès, ce qui compte c'est que le travail soit digne et honnête. Le vrai succès serait de terminer un spectacle sans que le public applaudisse, qu'il reste là en silence, puis qu'il se lève et qu'il s'en aille, avec le même respect et la même déférence que l'on voit parfois chez les fidèles dans les églises » [3]. Picasso ne dit pas autre chose : « Les autres parlent, moi, je travaille ! » [1, p. 76]. Le talent ou le génie attribué à l'artiste ne sont que l'aboutissement d'un travail constant et rigoureux, la récompense d'un effort permanent. Dès lors, la différence entre artiste et artisan, qui abonde au XVIII^e au XIX^e siècle par la recherche tyrannique du génie et de la beauté et notamment dans les Beaux-arts, s'évanouit au XIX^e siècle avec le surgissement de l'art contemporain. L'artiste est dans la rue, dans le quotidien, dans l'insignifiance, et peu importe que lui soient reconnus ou non des principes le démarquant de l'artisan. L'art, social par essence est encore social dans sa finitude : « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable », écrivait ainsi Blaise Pascal [4].

Il n'existe pas de génie artistique, mais simplement une sensibilité du public qui s'arrête sur un détail de la vie quotidienne exposé par l'artiste ou l'artisan. L'œuvre d'art est dans le détail donné à voir, ce qui donne à l'usager un droit et une exigence absolus. Paul Klee affirme : « l'art n'imité pas le visible, il rend visible ». C'est le regard porté sur une œuvre d'art, sur le détail qui la qualifiera de représentation artistique. C'est le public qui révèle Verlaine, Hugo, Vittorio de Sica, Antonio Berni, Armand Gatti qui mettent en scène respectivement un hêtre sombre dans *La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles*, la traversée des égouts

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/7531548>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/7531548>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)